

de renfermer des critiques, des études et des projets utiles à une grande cité dont la prospérité est, plus qu'on ne croit, sourdement minée par un mal contagieux, héréditaire, ruinant la force physique et morale de la population, et constituant ainsi un de ces éléments redoutables de décadence qu'il faut savoir arrêter dans leur développement, sous peine d'avoir à en déplorer plus tard les irrémédiables effets.

Qu'importe, après cela, notre silence sur quelques imperfections dans la forme et la rédaction de l'ouvrage, sur de légères erreurs de calcul, sur des renseignements puisés parfois peut-être à des sources peu authentiques? L'auteur ne s'est pas dissimulé ces imperfections; en indiquant lui-même les côtés vulnérables de son œuvre, il a su désarmer la critique qui lui tient compte, à son tour, des difficultés de l'entreprise.

Dès les premières pages, l'auteur pose en principe la nature contagieuse de la syphilis. Cette vieille croyance, établie par les premiers témoins de l'invasion du fléau, exagérée par eux peut-être, a besoin d'être encore proclamée; tant l'esprit de l'homme a de tendance à se fourvoyer dans des aberrations systématiques, au détriment même des plus chers intérêts de l'humanité!

Ainsi, la syphilis est aujourd'hui encore comme à son origine, une maladie contagieuse, héréditaire, infectant toute la constitution, et, dans ces derniers temps, l'inoculation, pratiquée par divers médecins dans un but d'expérimentation clinique, est venue démontrer la vérité de cette assertion. Au point de vue de l'auteur, il était important de fixer cette opinion si controversée et dès-lors on comprendra avec quel soin il a dû rechercher les causes de la propagation du mal au sein d'une ville populeuse comme Lyon. Ces causes sont nombreuses: longuement développées dans l'ouvrage, elles ne peuvent être qu'indiquées ici.

Lyon, par sa position topographique, fut une des premières villes de France où se répandit la contagion du mal napolitain, au retour des armées de Charles VII, et, quelques années plus tard, Rabelais, alors médecin de notre Hotel-Dieu, fit remarquer que la prostitution, répandue à Lyon, était très dange-reuse.

Par sa condition de ville manufacturière, notre cité a toujours offert à la propagation de la syphilis une extrême facilité. Ici, en effet, se trouvent réunies les causes les plus actives de la contagion: agitations politiques pendant et après lesquelles on voit la maladie sévir avec une nouvelle intensité; crises industrielles pendant lesquelles l'ignorance et la détresse poussent les classes ouvrières à la corruption et multiplient les victimes du fléau; amour des plaisirs dispendieux et du luxe, en opposition avec l'exiguïté du salaire de la main d'œuvre; organisation du travail fondée sur la grande manufacture avec la réunion des sexes; concurrence illimitée dans le commerce réduisant de plus en plus le salaire de l'ouvrier; protection abusive et séductrice des chefs de l'industrie manufacturière provoquant au concubinage, célibat croissant chaque jour; Lyon, comme cité importante en science stratégique, convertie en ville de guerre et renfermant une garnison de seize à dix-huit mille hommes à laquelle la contagion syphilitique enlève par an un centième du service actif.

Lyon, par la constitution de son action administrative, isolée des faubourgs qui renferment une population presque égale à la sienne, voit ainsi autour de son enceinte des asiles ouverts aux prostituées qui fuient la surveillance de sa police sanitaire.

Lyon enfin, peuplé de 200,000 âmes, donne, selon les calculs de l'auteur, une telle proportion de femmes vivant dans la prostitution que nous croyons devoir passer sous silence le résultat de ses recherches à cet égard, renvoyant à son livre la curiosité du lecteur.

En donnant au mot *prostitution* son sens le plus large, l'auteur range les prostituées en trois classes: